

Spécial JO

POUR LIRE LE VICTOIRE

EN MUSIQUE

Sans titre (olympique)

En Grèce archaïque, les champions olympiques, m'a-t-on appris, étaient considérés comme des demi-dieux. Franz Liszt (passé certainement par Notre Dame des Victoires, lui qui séjournait parfois à Paris rue du Mail chez le facteur de pianos Erard) ne dédaignait pas dans ses jeunes années les joutes pianistiques avec des collègues pour obtenir sinon une médaille d'or, du moins la reconnaissance de sa virtuosité inégalable. Impensable sans des heures de travail, sans une grâce particulière, le fruit de cette virtuosité transcendante est d'entraîner l'auditeur également dans une autre dimension d'être, pas seulement de l'épater par le nombre de notes jouées à la seconde pour devenir son idole... !

Liszt, après une jeunesse exaltante et bien remplie, passa ses 25 dernières années comme membre du Tiers-Ordre franciscain, vivant à Rome une partie de son temps, ayant reçu les ordres mineurs de l'Eglise. Sûrement avait-il lu Saint Paul : « Tous les athlètes à l'entraînement s'imposent une discipline sévère ; ils le font pour recevoir une couronne de laurier qui va se faner, et nous, pour une couronne qui ne se fane pas » (1Co 9, 25). **LS**



SPIRITUALITÉ

Les athlètes de Dieu

« Dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter ! » Cette phrase aurait-elle été prononcée par Pierre de Coubertin, le cycliste Thibaut Pinot ou encore la maire de Paris, Anne Hidalgo, qui a (malheureusement ?) repoussé son bain dans la Seine ? Aucun des trois !

Nous devons cette invitation à nous dépasser à Saint Paul dans sa première lettre aux Corinthiens (1Co 9, 24). Il compare ainsi la vie chrétienne au sport, qui nécessite effort et entraînement. « Mène le bon combat, celui de la foi, empare-toi de la vie éternelle ! C'est à elle que tu as été appelé, c'est pour elle que tu as prononcé ta belle profession de foi devant de nombreux témoins », écrit-il ainsi à son ami Timothée (1Tm 6, 12). À la suite de Saint Paul, Don Bosco, fondateur de la communauté salésienne, a lui aussi comparé à de multiples reprises l'activité physique et la foi. Convaincu des trésors cachés des jeunes voyous, il construit toute une pédagogie pour les éduquer par le sport, leur témoignant ainsi l'importance de se dépasser gratuitement et de former une équipe, malgré les différentes qualités. D'autres saints, comme Jean-Paul II ou Pier Giorgio Frassati, tous les deux passionnés de montagne, ont pratiqué de nombreuses activités sportives de leur vivant et en ont fait un exemple de vie de foi, nous invitant à lever toujours les yeux vers le Christ, à persévérer malgré la fatigue, les embûches sur les sentiers et la lassitude. **MLM**

SPIRITUALITÉ

La foi aussi, c'est du sport...

Les agnostiques imaginent que la foi, c'est une sorte de don qui apaise et rassure l'âme une fois pour toutes ; oui, mais...

... comme le sportif entraîne chaque jour son corps et sa volonté, le croyant a besoin de vivifier sa foi par des lectures et des exercices spirituels,

... comme le sportif respecte un régime alimentaire adapté, le croyant se nourrit des sacrements,

... comme le sportif qui se blesse et abandonne toute compétition pendant des semaines ou des mois, le croyant traverse des épreuves, sa foi vacille, il s'enfoncé dans la nuit,

... comme le sportif qui s'appuie sur les conseils et le contrôle de son coach, le croyant a besoin d'un prêtre qui écoute sa confession et sait lui redonner courage et confiance,

Mais, contrairement au sportif qui ne gagne pas toujours et pas jusqu'à son dernier jour, le croyant sait qu'à la fin, c'est Dieu qui l'attend, au-delà des épreuves subies, des faiblesses avouées, des chutes et des rechutes : oui, la foi, c'est un sport difficile, ardu, dans un chemin pierreux au-dessus de précipices attirants, mais c'est un sport où on gagne toujours ! **FB**

LE MOT DU CURÉ

La victoire est assurée

Dans un mois nous allons beaucoup parler de victoires. Les médailles vont pleuvoir, et nous nous sommes engagés à chacune de celles gagnées par la France à sonner les cloches de l'Église. Pour nous, c'est très important car ces victoires sportives sont l'histoire de l'homme qui court vers sa destinée : le ciel. Saint Paul lui-même le dit : « Vous savez bien que, dans le stade, tous les coureurs participent à la course, mais un seul reçoit le prix. Alors, vous, courez de manière à l'emporter. » (1Co 9, 24).

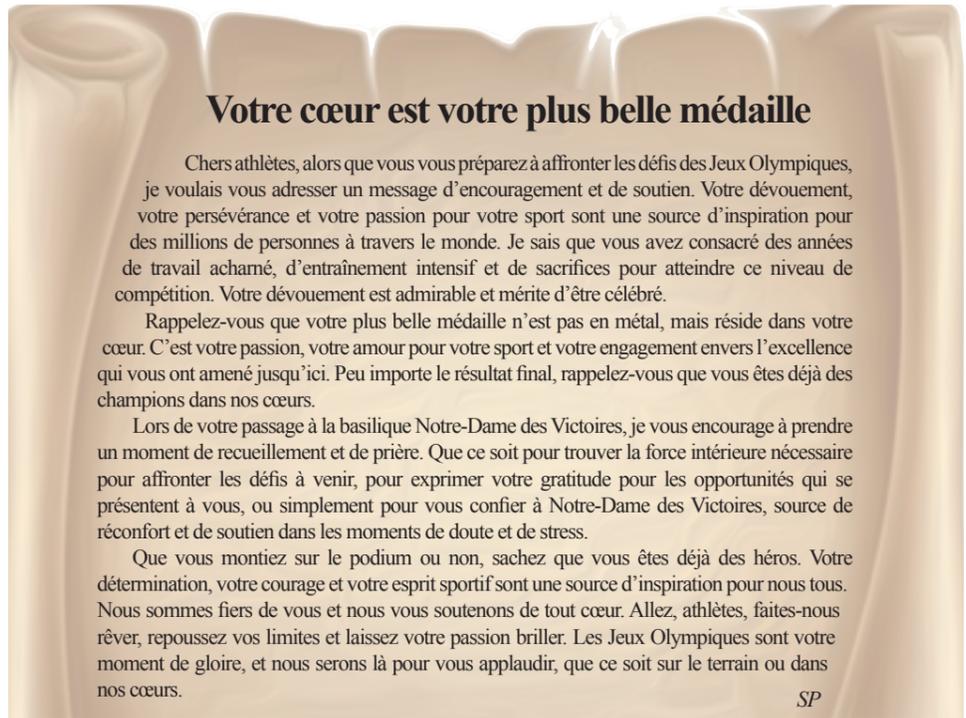
C'est un langage symbolique bien sûr : car courir signifie aimer, et le prix, c'est le salut. La seule chose importante dans cette vie, c'est d'aimer, pour le bien que cela fait au-delà de nous et en nous. C'est un peu comme le sport qui fait du bien aussi bien à l'athlète qu'à son entourage. À condition bien sûr que les excès soient

maîtrisés, mais c'est une autre histoire.

Donc les athlètes courent vers la victoire, comme nous courons vers la victoire. Mais la vraie différence, c'est que pour nous la victoire est assurée. Car, bien sûr nous courons, mais c'est Dieu qui est notre force. Bien sûr il faut s'entraîner à aimer, mais c'est Dieu qui aime en nous ; et puisque Dieu aime en nous, oui, vraiment, la victoire est assurée, ce qui nous permet de courir dans la paix. Bien sûr, comme tout athlète, nous sommes fragiles, mais le Seigneur veille sur nous comme un bon coach. Ainsi, acte d'amour après acte d'amour, relèvement après relèvement, nous franchirons la ligne finale et recevrons les lauriers de la gloire de Dieu...

Autre particularité de notre course, il y aura beaucoup de vainqueurs. Car en fait, tous ceux qui auront aimé seront vainqueurs. Pas de compétition mais de la communion, une communion qui mène à la victoire. Alors bonne course et n'oubliez pas de boire à la source vive du cœur de Dieu pour aller jusqu'au bout et franchir la ligne finale. **PADA**

LETTRÉ OUVERTE AUX SPORTIFS



Votre cœur est votre plus belle médaille

Chers athlètes, alors que vous vous préparez à affronter les défis des Jeux Olympiques, je voulais vous adresser un message d'encouragement et de soutien. Votre dévouement, votre persévérance et votre passion pour votre sport sont une source d'inspiration pour des millions de personnes à travers le monde. Je sais que vous avez consacré des années de travail acharné, d'entraînement intensif et de sacrifices pour atteindre ce niveau de compétition. Votre dévouement est admirable et mérite d'être célébré.

Rappelez-vous que votre plus belle médaille n'est pas en métal, mais réside dans votre cœur. C'est votre passion, votre amour pour votre sport et votre engagement envers l'excellence qui vous ont amené jusqu'ici. Peu importe le résultat final, rappelez-vous que vous êtes déjà des champions dans nos cœurs.

Lors de votre passage à la basilique Notre-Dame des Victoires, je vous encourage à prendre un moment de recueillement et de prière. Que ce soit pour trouver la force intérieure nécessaire pour affronter les défis à venir, pour exprimer votre gratitude pour les opportunités qui se présentent à vous, ou simplement pour vous confier à Notre-Dame des Victoires, source de réconfort et de soutien dans les moments de doute et de stress.

Que vous montiez sur le podium ou non, sachez que vous êtes déjà des héros. Votre détermination, votre courage et votre esprit sportif sont une source d'inspiration pour nous tous. Nous sommes fiers de vous et nous vous soutenons de tout cœur. Allez, athlètes, faites-nous rêver, repoussez vos limites et laissez votre passion briller. Les Jeux Olympiques sont votre moment de gloire, et nous serons là pour vous applaudir, que ce soit sur le terrain ou dans nos cœurs. **SP**

ROLAND GARROS

Le sport jusqu'au bout de la nuit

Un match de tennis d'anthologie a eu lieu le samedi 1^{er} juin, aux internationaux de France à Roland Garros à Paris, opposant le jeune prodige italien Musetti et le numéro 1 mondial Djokovic. Il est environ 22h30 - et non 20h15 comme initialement prévu, pluie oblige - lorsque démarre le match sur le court Philippe Chatrier. Le match débute sur les chapeaux de roue, et le premier set est remporté par le grand favori serbe : 7-5. Dès le 2^e set, le public du central encourage bruyamment le joueur italien qui fait déjouer Djokovic, il le remporte 6-7. Le match est totalement relancé et plus indécis que jamais, pour le plus grand plaisir de son public. Le niveau de jeu est hallucinant : les balles sont frappées de plus en plus fortes, les joueurs se ruent sur chaque amortie. Djokovic semble désespéré, sans armes face au jeune loup. Le troisième set est un récital sans appel en faveur de Musetti : 2-6.

Le public, qui avait jeté son dévolu sur le moins expérimenté des deux joueurs, frissonne... comment Djokovic va-t-il pouvoir s'en sortir ? Il envisage de changer de bord. Au début du quatrième set, Djokovic est

toujours surpassé par la puissance du jeu adverse, mais parvient à rester en vie. Nous sommes alors à 2-2, 4^{ème} set. Probablement un tournant du match.

C'est alors que le public, conscient de la fragilité inattendue du champion serbe, bascule de son côté. Petit à petit, il applaudit tous ses points et clame son nom. Porté par le public, demandant ses encouragements : le champion serbe trouve des ressources inattendues et parvient à élever un niveau de jeu déjà incroyable. Il renverse la partie. Musetti s'enfoncé. Le 4^{ème} set puis le 5^{ème} sont remportés par la machine serbe : 6-3, 6-0.

Il est 3h15 du matin, ce dimanche 2 juin, lorsque le match trouve son dénouement dans la victoire du serbe. Nos deux héros du tennis ont offert un spectacle incroyable. Ils en sont les premiers étonnés, et ils peuvent se féliciter d'avoir joué le match établissant le record de l'heure de fin de match la plus tardive dans l'histoire du tournoi de tennis parisien. Ils peuvent aussi être fiers d'avoir provoqué chez leurs supporters de vives émotions et un véritable chavirement de cœur !

Aux « night session » de Roland Garros, c'est le sport jusqu'au bout de soi-même, jusqu'au bout de la nuit et jamais sans le public... **P&FDRS**

PHILOSOPHIE

L'action

Lorsque nous désirons un bien - comme gagner une médaille d'or -, notre volonté contient toujours davantage que l'objet direct vers lequel elle se porte. Mon intelligence intervient, en effet, et élargit le but de mon action, me faisant prendre conscience que mon attente est plus large : besoin de reconnaissance, espérance de nouveaux projets, de nouvelles relations... Or, du fait de ce surcroît, l'acte que je pose - qui m'obtient la « victoire » - ne comblera pas entièrement le dynamisme qui m'a porté à le poser : car le surcroît, lui, n'est pas comblé...

Ainsi, parce qu'insatisfaite, ma volonté ne cesse de s'approfondir en se portant vers d'autres biens, cherchant toujours à être comblée par ce dont elle se saisit, mais découvrant à chaque expérience un nouveau surcroît en attente d'être comblé. Dynamisme de l'action en

moi qui me fait poser la question de la possibilité de son aboutissement.

Serait-il une chaîne infinie et désespérée ? Dois-je renoncer à être comblé et accepter que ma volonté soit toujours en attente ? Ne serait-ce pas plus raisonnable - au sens strict du terme raisonnable - de comprendre que ce dynamisme est le signe en moi qu'il existe un bien infini vers lequel je tends, seul bien qui pourra combler ma volonté ? Ne serait-il pas la preuve de l'existence de Dieu ? Mais le plus étonnant, ce n'est pas que tout mon être soit porté à reconnaître l'existence de Dieu ; le plus étonnant, c'est que je puis pourtant opter pour la décision que Dieu n'existe pas, et tout faire pour que cela transparaissent dans ma vie... malgré le caractère irrationnel de cette option.

Oui, c'est à nous de décider : choisir l'accomplissement de soi avec l'existence de Dieu ou l'inaccomplissement de soi dans l'autonomie la plus complète... Et si nous devenions au moins raisonnables ? **SJM**

SOCIÉTÉ

Pendant les J.O., le sport, ce sera aussi...

... de réussir à rencontrer un Parisien qui ne soit pas en vacances, et qui soit souriant, aimable et serviable (ça, ce serait un vrai miracle !),

... d'éviter les quémandeurs, mendiants, pickpockets, sollicitateurs en tout genre, sans doute plus nombreux que les rats,

... d'imaginer la splendeur de la place de la Concorde, de l'esplanade des Invalides, des Champs-Élysées en temps normal : sans tribunes, sans sportifs, sans foule, c'est-à-dire quand on peut les voir,

... de ne pas payer un sandwich jambon-beurre (bien sûr sans beurre) au prix habituel du caviar,

... de se faire comprendre par ces satanés Français nuls en anglais (et en allemand, en espagnol, en italien, etc.), et même nuls en français parlé par un étranger,

... [le lecteur/spectateur pourra compléter la liste à loisir... !]

Bref, le sport, ce sera aussi d'être spectateur ! **FB**



© Camille Moreno

ART MARTIAL

L'art de la paix

Dans son encyclique *Pacem in terris* du 11 avril 1963, le saint pape Jean XXIII écrivait ces mots : « L'ordre si parfait de l'univers contraste douloureusement avec les désordres qui opposent entre eux les individus et les peuples, comme si la force seule pouvait régler leurs rapports mutuels. Pourtant le Créateur du monde a inscrit l'ordre au plus intime des hommes : ordre que la conscience leur révèle et leur enjoint de respecter : "Ils montrent gravé dans leur cœur le contenu même de la Loi, tandis que leur conscience y ajoute son témoignage" (Rm 2, 15) ». De tout temps effectivement, des hommes de « bonne volonté » se sont attachés à concilier leurs paroles, leurs actes et leurs gestes avec ce profond désir de paix inscrit en eux.

Il me semble que Maître Morihei Ueshiba fut l'un d'entre eux. Après des années d'études, d'entraînement et de recherche, il fonda l'aïkido, art martial qui, selon ses mots, « est le pont vers la paix et l'harmonie pour tout le genre humain ».

« Voie de l'union des énergies », l'aïkido offre à ses pratiquants d'expérimenter une réponse pacifique à la violence : il se propose d'utiliser l'énergie de l'attaquant pour le dissuader de persister dans son attaque, tout en veillant à son intégrité physique et psychique. Sa pratique tisse entre les personnes de profonds liens d'amitié.

Puisse l'homme persévérer corps et âme dans la recherche de moyens toujours nouveaux pour assouvir son désir de paix, avant de rencontrer au jour ultime le « Prince de la paix », Notre Seigneur et Sauveur Jésus Christ. **ECL**

Contributeurs :

Père Antoine d'Augustin	Laurenne de Beaulaincourt
Baptiste Gautier	Luc Stellakis
Camille Moreno	Marie-Liévigne Michalik
Christine Autonne-Bizalion	sr Marie Bernadette
Claire-Marie Peruta	Nicole Frugier
Emmanuelle Cassard Leroux	Pierre et Florence de Raphaélis-
Eudes d'Orléans	Soissan
François Burdeyron	Serge Pactole
sr Jeanne Marie	Victoria Hidoussi

POÉSIE

Quelque chose me presse

*Alors que le soleil n'a pas encore montré son auréole,
mes yeux s'ouvrent en cette journée qui décolle,
quelque chose me presse
et mon cœur veut sortir de son étroitesse.*

*Quelque chose me pousse
je dois retirer ma carapace-housse,
pour être un vivant
et aller de l'avant.*

*Quelque chose m'attire,
une énergie m'aspire,
je désire apprendre à vivre,
aux autres je veux m'ouvrir.*

*Quelque chose me fait dire
que Dieu désire
seulement mon bonheur,
levons-nous alors de bonne heure.*

*Quelque chose me plaît,
un amour en moi naît,
tout bruit se tait,
la beauté se fait.*

*Quelque chose est né,
une once de charité est déposée,
un bouquet de fraternité parfumé
pour un chemin animé et enjoué.*

LdB

LE SAVIEZ-VOUS ?

Le « mail »

À proximité de la basilique Notre-Dame des Victoires se trouve la rue du Mail... Pour nos oreilles de contemporains, nous pensons tout de suite (et le prononçons spontanément ainsi) au courrier électronique dont nous sommes des usagers quotidiens et assidus. Or, il ne s'agit pas de courrier... mais d'un jeu ! Le mail, autrefois appelé « pallemaille » est l'ancêtre du croquet, voire du billard ou du golf pour certains ! Il s'agit d'un maillet et d'une boule de bois, appelée « maille ». Il se pratique seul ou en équipe. Il existe plusieurs manières de le jouer : la chicane (comme pour le golf, mettre la boule dans un trou en moins de coups possibles) ou le grand coup (comme son nom l'indique, envoyer la balle le plus loin possible). C'est ainsi que, par extension, on a baptisé mail, dès le XVII^e siècle, une promenade bordée d'arbres, où on jouait (ou pas !) au maillet.

Ce jeu, par ailleurs, a eu un succès très européen. Vous trouvez une trace de ce nom en Angleterre, Pall Mall étant un des quartiers de Londres près de Winchester. Il y a aussi Maliebaan aux actuels Pays-Bas, à Utrecht. Il fut aussi importé d'Italie, et se répandit jusqu'en Écosse... difficile de faire mieux à cette époque ! La première trace que nous ayons de ce jeu daterait du XV^e ; puis il a eu un grand succès du temps de la Renaissance. Le roi Henri II était bon joueur, paraît-il, mais c'est surtout Louis XIV qui l'a pratiqué assidûment. Il aurait même fait agrandir les jardins des Tuileries pour pouvoir y jouer tout à son aise... Comme quoi, les extravagances liées au sport ne datent pas d'aujourd'hui ! Il est heureux qu'une des rues de Paris garde trace d'un sport, et témoigne ainsi de l'évolution de nos divertissements... une discipline de plus aux JO ?

SMB

ART

La montagne sainte

Vous connaissez sans doute la montagne Sainte Victoire de Paul Cézanne. Mais savez-vous qu'au flanc de cette montagne, il y a un prieré, une chapelle, qui s'appelle précisément Notre-Dame des Victoires ? Que peint Paul Cézanne ? Une montagne bien sûr, mais pas n'importe laquelle. Puisqu'au cœur de cette montagne, au cœur de cette chapelle, coule une source d'eau vive et divine.

On dirait un énorme rocher qui rappelle celui que Moïse fendit dans le désert pour assouvir la soif du peuple. Cézanne a peint plus de quatre-vingt fois cette image provençale. Quel est le mystère qui l'attirait tant dans ce tas de cailloux ? Peut-être voyait-il l'action du créateur renouvelant ses couleurs à chaque minute, à chaque heure, avec, au cœur, cette source de bonheur ineffable.

PADA



LES INDISPENSABLES DU SPORT

De la bière

Connaissez-vous l'abbaye de Saint-Wandrille ? Située en Seine Maritime (76), elle rassemble une trentaine de moines bénédictins. Elle est située sur la route des abbayes normandes, qui mène aussi à l'abbaye de Jumièges, à celle du Bec-Hellouin, et à bien d'autres encore... Voici donc quelques bonnes raisons d'aller visiter Saint-Wandrille.

Amateurs d'apéritif, vous découvrirez avec intérêt les diverses bières proposées par les moines brassiers. L'abbaye s'est en effet lancée dans la production de bière en 2016. Ce projet a rencontré un vif succès. Les moines sont les premiers, et seuls moines de France, à brasser eux-mêmes leur bière au sein de leur abbaye. Deux moines y ont été spécialement formés. Malgré d'excellentes ventes, la priorité de la communauté reste la prière. Pour cette raison, la production de bière est limitée au temps que les moines peuvent y accorder, sans délaissier messe et offices.

Une autre raison de visiter Saint-Wandrille est sans nul doute la beauté des chants grégoriens. Né il y a plus

de mille ans, le chant grégorien est connu pour ses vertus relaxantes. C'est une forme de prière chantée, en latin, qui est encore pratiquée dans plusieurs monastères, en Europe, et dans le monde entier.

Enfin l'abbaye de Saint-Wandrille est un joyau architectural, au cœur d'un écrin de verdure. Si l'abbaye fut fondée en 649, par saint Wandrille, plusieurs églises furent successivement brûlées, mais les vestiges de la grande église gothique du XIII^e siècle demeurent. Vous pourrez les admirer, ainsi que le cloître où se côtoient XIV^e, XV^e et XVI^e siècle. Restauré récemment, il a retrouvé certaines de ses arcades, et son dallage coloré.

Nous pourrions dire encore bien des choses, et raconter bien des anecdotes sur l'abbaye de Saint-Wandrille. En voici quelques-unes, pêle-mêle. Saviez-vous que l'abbé Pierre y a fini sa vie ? Que François Mitterrand s'y est rendu ? Son hélicoptère s'est posé jusque dans la cour des moines ! Et si vous connaissez un homme nommé Wandrille, n'hésitez pas à l'inviter à se signaler auprès de l'abbaye. Les moines tiennent un registre des Wandrille, et ils sont aujourd'hui plus de 600 recensés. Alors, prêts à y faire un tour ?

CMP

NDV DANS LE MONDE

NDV, cathédrale de Yaoundé

En pleine Seconde Guerre mondiale, au cœur du Cameroun, François-Xavier Vogt, vicaire apostolique, exprime le vœu de construire un sanctuaire dédié à Notre-Dame, si le Cameroun sort sans beaucoup de dommages de ce conflit. Mais il meurt en 1943, deux ans avant la fin des hostilités, mais son vœu fut exaucé. Monseigneur René Graffin, premier archevêque de Yaoundé, pose la première pierre de cet édifice le 4 mars 1952 et la construction se poursuit jusqu'à devenir la cathédrale principale du pays. Construit en forme de croix, cet édifice peut accueillir 5 000 fidèles. Il est animé par de nombreux groupes dont une archiconfrérie de NDV... et compte, en 2024, 21 jeunes prêtres pour animer l'espace pastoral.

Je ne résiste pas à partager cet extrait du site de l'archidiocèse : qui dit mieux ?

JOB DESCRIPTION DE NOS PRÊTRES

Le job description des prêtres consiste à communiquer Dieu et à le rendre présent auprès des chrétiens de la Cathédrale.

La Cathédrale a reçu en 1995 la visite de St Jean-Paul II qui y a promulgué l'Exhortation Apostolique Post Synodale pour l'Afrique Ecclesia in Africa. Ce texte fondamental aborde de front les thèmes suivants travaillés durant plusieurs années dans un contexte tourmenté : inculturation, égalité des droits des femmes et des hommes, respectabilité du clergé, appel au témoignage et à la formation.

La cathédrale est toujours en mouvement ! Alors que le « recensement » réalisé en 2004 par nos sœurs

L'ANCÊTRE DU TENNIS

Curé et Tripot

Madame de Sévigné disait le 3 décembre 1670 : « *Le Père Bourdaloue prêche divinement bien aux Tuileries ; nous nous trompons dans la pensée qu'il ne jouerait bien que dans son tripot* » Quoi ! Un curé dans un tripot aux Tuileries ? Scandale !

S'agissant du lieu, nous parlons bien du château des Tuileries, dont la construction se termine juste après la Fronde, et non du jardin. Il est habité de suite par Louis XIV entre 1664 et 1667, puis par la cour jusqu'en 1682, avant d'aller à Versailles. Le père Bourdaloue, Jésuite, est chargé de prêcher l'Avent ou le Carême devant Louis XIV et sa cour. Cette mission se répète plus de dix fois de suite, ce qui en fait un prédicateur prisé et reconnu.

Pour ce qui est de l'expression utilisée sur le tripot, le dictionnaire de l'Académie de 1694 donne cette définition : « *On dit qu'un homme est dans son tripot, pour*

HISTOIRE DE LA BASILIQUE

Les Saints époux Martin et Notre-Dame des Victoires

Saints Louis et Zélie Martin avaient une grande dévotion envers la Vierge Marie. Ils connaissaient tous deux l'église Notre-Dame des Victoires à Paris, et son curé, le Père Desgenettes, qui était aussi originaire d'Alençon. Louis Martin parce qu'il s'y rendait régulièrement lorsqu'il était étudiant en horlogerie. Il continua plus tard de s'y rendre lorsqu'il seconda son épouse dans son entreprise de dentelle. La confiance envers la Vierge des Victoires était telle qu'il demanda une neuvaine de messes en 1883 pour sa plus jeune fille Thérèse, neuvaine au terme de laquelle celle-ci fut effectivement guérie. Celle-ci relate sa visite à NDV le 4 novembre 1887. NDV fut pour la jeune fille la merveille des merveilles, et elle eut auprès de la Vierge la confirmation de sa guérison grâce à l'intervention de Marie. En 1863, il écrivait à Zélie : « *J'ai eu le bonheur de communier à Notre-Dame des Victoires, qui est*

bénédictines du Sacré Cœur de Montmartre avait relevé l'absence de clocher, celui se dresse aujourd'hui fièrement le long de la nef.

Pour conclure sur de la musique : depuis 1970, une personnalité est à citer, le père Paul Ngiume, prêtre catholique ; un musicien engagé qui cherche à affirmer l'authenticité de la culture africaine. Il monte notamment un groupe musical Mendzang (une sorte de xylophone traditionnel) pour la Maîtrise des Chanteurs à la Croix d'Ébène de la cathédrale de Yaoundé, où il avait été nommé premier vicaire et maître de chapelle en 1963. En 1972, le Monde décrit l'engouement suscité par une brochure consacrée à la Maîtrise de Yaoundé : « *Enfin, nous pourrions aller au Christ sans masque étranger et sans carcan. Par les trémoussements de nos vieilles et de nos vierges. Par la transe collective qui fait suer les corps et s'élever les âmes. Par le grand cri nègre* ». Une autre forme de louange, revigorante...

CAB



dire qu'il est dans un lieu où il a de l'avantage pour la chose dont il s'agit. » Quel est ce lieu ? La salle du jeu de paume ! Lieu pavé ou carrelé, entouré de murailles dans lequel on joue à la courte paume.

Au XVII^e siècle, en effet, nous sommes à l'apogée du jeu de paume, en salles clos de mur dans sa version citadine : on dénombre à Paris, pas moins de 250 tripots ou jeux de paume. Ce jeu se pratique généralement à main nue, justifiant pleinement son nom de courte paume. Très populaire, il devient un divertissement royal et aristocratique, les châteaux et palais princiers se dotant de salles spécifiquement consacrées à ce jeu. L'usage de la raquette ne commença à s'étendre pour devenir plus tard, avec adaptation, le tennis que nous connaissons.

Revenons à notre orateur. Par analogie à la salle de sport, le tripot du curé est sa montée en chaire où il est plus à son avantage que dans une cour royale de château. Cependant la qualité de Bourdaloue fait qu'il prêche remarquablement bien au milieu des grands de ce monde. Et madame de Sévigné de faire son mea culpa...

EO

comme un petit paradis terrestre. J'ai fait aussi brûler un cierge à l'intention de toute la famille. Je vous embrasse tous de cœur, en attendant le bonheur de vous être réuni. Ton mari et vrai ami, qui t'aime pour la vie. »

Quant à Zélie, elle ne vint jamais à NDV, mais elle la connaissait de réputation, et avait une grande confiance en la Vierge des Victoires. Ainsi, lorsque son jeune frère faisait ses études de pharmacie à Paris, elle veillait sur lui en lui envoyant de nombreuses recommandations par courrier. Ainsi, le 1^{er} janvier 1863, elle lui écrivait : « *Si tu consentais seulement à faire une chose que je vais te dire, et que tu voulusses bien me la donner pour éternelles, je serais plus heureuse que si tu m'envoyais tout Paris. Voici, tu habites tout près de Notre-Dame des Victoires. Eh bien ! Entres-y seulement une fois par jour, pour dire un Ave Maria à la Sainte Vierge. Tu verras qu'elle te protégera d'une manière toute spéciale, et qu'elle te fera réussir en ce monde, pour te donner ensuite une éternité de bonheur. Ce que je te dis là, ce n'est pas de ma part une piété exagérée et sans fondement. J'ai sujet d'avoir confiance en la Sainte Vierge, j'ai reçu d'elle des faveurs que moi seule connais.* »

NF

EXPOSITION

Des artisans de la paix à l'honneur pendant les JO

Quel est le point commun entre le père Pedro Opeka et Sharon Stone ? Le prêtre argentin missionnaire à Madagascar et la célèbre actrice américaine engagée dans la lutte contre le sida feront tous deux partie de l'exposition Les Mains de la Paix, installée tout au long des Jeux olympiques et paralympiques de Paris. Cette série de portraits en noir et blanc réalisés par la photographe Séverine Desmarest en partenariat avec l'UNESCO rassemble une trentaine de personnes qui officient pour des initiatives de paix, issues de différentes nations et unies par un même idéal humaniste.

D'une part, les photos seront exposées sur le haut des marches de l'église de la Madeleine du 19 juillet au 8 septembre. D'autre part, une exposition 3D en réalité augmentée de ces clichés permettant de plonger dans une galerie immersive se tiendra sur le parvis de la Cathédrale Notre-Dame, Place Jean-Paul II, du 19 juillet au 31 décembre. L'occasion de (re)découvrir les visages et les parcours inspirants de ces artisans de la paix, tels que le diplomate Stéphane Hessel, la cantatrice Barbara Hendricks, ou encore Denis Mukwege, prix Nobel de la Paix 2018.

Dévoilées pour la première fois en novembre 2017 sur les grilles de l'UNESCO à Paris lors la 39^{ème} Conférence Générale de l'Organisation des Nations unies, les photographies ont depuis été exposées dans plusieurs lieux différents en France et à l'étranger, comme au Festival de Cannes et à l'Abbaye royale de Fontevraud en 2018, à l'office des Nations Unies à Genève en 2019 ou encore à la cathédrale de Lausanne pour les Jeux Olympiques de la jeunesse d'hiver en 2020.

VH

TÉMOIGNAGE

Chine : La foi sous surveillance

De retour d'une semaine en Chine, je me sens inspiré de partager mes impressions sur ce pays dont le gouvernement communiste entretient des relations compliquées avec l'Eglise catholique. Refusant l'influence d'un dirigeant étranger, le Pape, sur la communauté catholique en Chine, l'Etat a créé en 1957 l'association catholique patriotique, non reconnue par le Saint-Siège. Cette église « officielle » occupe alors les lieux de culte du pays conçus par les missionnaires jésuites au XVI^e siècle, tandis qu'une « église souterraine » interdite est active, dont les évêques sont secrètement nommés par le Vatican. Depuis 2018 seulement, un accord a été trouvé entre la Chine et le Saint-Siège permettant la nomination d'évêques reconnus par les deux camps. C'est un grand pas vers l'unification de l'Eglise en Chine, mais qui n'est pas vu d'un bon œil par certains Chinois comme le cardinal Joseph Zen qui accuse les signataires de l'accord de « *vendre l'Eglise catholique au gouvernement communiste* ».

J'ai eu l'occasion de visiter les belles églises de Pékin, dont les paroisses se font discrètes mais sont très vivantes. L'Eglise Saint-Sauveur, par exemple, a son musée, sa boutique, un petit parc. Elle organise des groupes de prière et chorales de jeunes (anglophones et sinophones). Les messes auxquelles j'ai assisté, suivant parfaitement le rite de Saint Paul VI, sans fantaisie, remplissaient toujours les églises. Et je trouvais magnifique de voir ces personnes qui restaient après la messe pour réciter leur chapelet, en terrain hostile. Malgré les restrictions et les pressions, les fidèles (0,4% de la population chinoise) demeurent un phare d'espoir pour le pays et pratiquent leur foi avec ferveur. Jusque dans les pires dictatures communistes, l'Esprit Saint agit dans les cœurs.

BG

